

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

COURRIER PASTORAL

EDITO

À quand un culte protestant à la Basilique Saint-Pierre à Rome ? L'annonce de la célébration d'une messe catholique à la cathédrale Saint-Pierre de Genève, le 29 février prochain, suscite enthousiasme, curiosité, mais également des questions, voire des oppositions, surtout parmi nos frères protestants. Le 19 janvier dernier, lors d'un temps d'échange au terme de la célébration œcuménique de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens à la cathédrale (p.13), c'est une dame se définissant calviniste qui a interpellé l'abbé Pascal Desthieux, Vicaire épiscopal, pour savoir si l'Église catholique allait ouvrir les portes de la Basilique du Vatican aux protestants. La demande, qui exprime un besoin de réciprocité, sera transmise à qui de droit.

Mais pourquoi une messe à la cathédrale, temple de la Réforme à Genève depuis 1536 ?

La messe du 29 février souhaite être un geste symbolique fort de « communion au niveau local ». « Cette initiative du Conseil de la paroisse Saint-Pierre, accueillie favorablement par le Consistoire de l'EPG, est d'abord le fruit d'une écoute attentive et sérieuse des appels répétés du Christ à rechercher un chemin d'unité », soulignent les deux Églises chrétiennes.

Blaise Menu, modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres de l'EPG, n'a pas pris part directement à la démarche. Dans une opinion en page 3, il voit dans l'initiative l'indice d'un œcuménisme plutôt vivant. Il remarque qu'« il y a toujours des raisons de ne rien faire, d'hésiter sans fin, de remettre à plus tard (...). Mais dans la vie de nos institutions, la procrastination spirituelle ne constitue ni un projet ni un horizon ». Et de conclure, que « la messe soit dite, et que votre joie de la vivre soit aussi la nôtre ».

Bonne lecture !

Silvana Bassetti



DANS CE NUMÉRO

ARTICLES

GENÈVE: La Prière des Mères pour les enfants 2-3

SUISSE: La norme antiraciste divise les chrétiens 6

GENÈVE: L'abbé Michel Kaufmann 7

CARÊME : Semences de la Campagne œcuménique 8-9

RUBRIQUES

Vicaire épiscopal 2

Opinion 3

Annonces 10-11

A Genève 12-13

En bref 14-15

Agenda 16

UNE ÉGLISE QUI A TENU BON GRÂCE AUX LAÏCS

Avec une quinzaine de Genevois, nous avons parcouru les routes de Guinée, à la rencontre de l'Eglise de Kankan, le diocèse de nos prêtres Côme et Elie. Une Eglise minoritaire dans un pays à 85% musulman, discrète, et pourtant solidement implantée et bien vivante.

Cette Eglise catholique de Guinée a bien failli disparaître. C'était en tout cas la volonté du dictateur Sekou Touré qui voulait islamiser tout le pays ; il a expulsé les missionnaires européens en 1967, ne laissant sur place qu'une poignée de prêtres autochtones. Le Jurassien Eugène Maillat, premier évêque de Nzérékoré, a été contraint de veiller sur son diocèse depuis la Suisse pendant 12 ans. Le diocèse de Kankan, grand comme trois fois la Suisse, s'est retrouvé sans aucun prêtre. Ce sont les catéchistes qui ont continué de rassembler les communautés, dès le premier dimanche après l'expulsion, et qui ont tenu bon pendant ces années de persécution. Le papa de Mgr Emmanuel Felemou, évêque de Kankan, était l'un d'eux. Nous avons eu l'émotion de rencontrer un de ces catéchistes valeureux, aujourd'hui très âgé, lors de notre visite de la paroisse de Kouroussa.

Nous avons aussi visité la paroisse de Kanifara, à quatre bonnes heures de route de Kankan, où nous avons été merveilleusement accueillis par tous les chrétiens et les autorités musulmanes. Un prêtre seul dessert un vaste territoire. Il m'a dit qu'il devait parfois s'absenter pour visiter des communautés éloignées ou pour d'autres raisons. Des responsables laïques assurent le relais : « prêtre ou pas prêtre, les chrétiens viennent et le rassemblement dominical a lieu ».

Pour nous qui vivons une diminution du nombre de prêtres actifs dans nos paroisses, l'expérience de nos frères et sœurs Guinéens est stimulante.

Alors que le mois de février commence par le dimanche de l'Apostolat des laïcs, je vous remercie pour les engagements et responsabilités que vous prenez en Eglise. Je vous encourage dans votre apostolat !

Et je vous donne rendez-vous le 29 février à 18h30 pour la messe historique à la cathédrale Saint-Pierre.

Abbé Pascal Desthieux
Vicaire épiscopal



QUELQUES DATES DANS L'AGENDA DU VICAIRE EPISCOPAL

Dimanche 2 : Fête de la vie consacrée avec les religieuses et religieux de Genève, messe à l'église Saint-François-de-Sales, à 10h30.

Samedi 8 : Fête de sainte Joséphine Bakhita et prière contre la traite humaine, messe à l'église Sainte-Croix (Carouge) à 11h20.

Dimanche 9 : Fête de saint Maroun, messe en rite maronite à l'église de Troinex à 11h.

Samedi 29 : Messe des catholiques de Genève à la cathédrale Saint-Pierre à 18h30, suivie d'une soupe de Carême. Exceptionnellement, les messes du samedi soir ne seront pas célébrées en ville de Genève pour que nous puissions tous nous rassembler à la cathédrale.

UN GESTE D'ESPÉRANCE



Chères sœurs, chers frères,

Cela en étonnera sans doute plus d'un.e : c'est en spectateur que je vous écris ces lignes. Mais en spectateur curieux, reconnaissant, serein. Certes informé depuis longtemps de la démarche qui a abouti à ouvrir le temple de Saint-Pierre pour la célébration de cette messe du 29 février prochain, je n'y ai pas pris part directement, mais j'y ai apporté mon regard attentif et bienveillant. Et mon soutien. Car je suis, dans mes fonctions, un acteur œcuménique exigeant.

Cette démarche, initiée par la paroisse concernée avec mes collègues du lieu, accueillie favorablement au sein du Consistoire, non sans animer quelques discussions de tablées (mais le repas n'est-il pas, dès l'Évangile, ce lieu du partage décisif ?), je l'ai reçue comme l'indice évident que l'œcuménisme n'est pas aussi moribond qu'on se contente de le dire parfois ces temps, même si je reconnais que les crispations identitaires ne sont jamais loin, d'où qu'on regarde. Le plus souvent, celles-ci sont le fait d'un manque de recul et d'un héritage mal assumé, ou bien d'une sorte d'excès de mémoire (quand, à force de se focaliser sur ceci ou cela, on perd la vue d'ensemble et le sens de la perspective): or être catholique ou protestant à Genève, ce n'est pas tout à fait comme ailleurs, et cela va jusqu'à déteindre sur l'expérience d'autres confessions ou dénominations.

Le chemin que nous avons fait ensemble depuis des décennies, avec des débuts difficiles pour surmonter les errances et les blessures du XIXe, est un chemin dont nous pouvons être fiers. Nous en savons le prix, et nous mesurons qu'à l'insistance des pas marqués localement, souvent par d'autres que nous qui nous ont précédés et ont balisé le chemin de ces lumières qui ne supportent aucun boisseau, à l'aune de l'expérience déployée sur le temps long, au gré des confiances construites, à la vérité des gestes et des regards accueillis, et en considérant les reconnaissances informelles ou effectives élaborées, nous ne voulons pas être rame-

nés à moins que ce qu'il nous est donné de partager aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'ensemble nous avons déjà goûté combien le Christ est bon pour son Église à Genève. Ensemble, nous savons ce que signifie la saveur d'Évangile, et nous nous employons à éduquer les papilles de ceux qui viennent d'ailleurs et que ce goût surprend quand il est apprêté à la genevoise. Il se trouve que je n'apprécie la longéole que depuis peu: rien n'est donc perdu, l'espérance est en marche.

Il y a toujours des raisons de ne rien faire, d'hésiter sans fin, de remettre à plus tard, et elles sont parfois même assez bonnes, sauf quand elles se contentent de défiance. Mais dans la vie de nos institutions, la procrastination spirituelle ne constitue ni un projet ni un horizon; sinon Jésus l'aurait dit. Or il a plaidé pour autre chose. Il y a donc aussi d'assez bonnes raisons d'agir. Elles peuvent être moins nombreuses, moins impressionnantes, moins balisées, plus discrètes, mais s'avèrent souvent de meilleure qualité. Je gage que c'est le cas ici. Toutes et tous, nous sommes appelé.e.s à vivre la conversion évangélique au long cours: non pas comme quelque chose d'acquis un jour et dont le dépôt s'userait gentiment aux meules de l'engagement, mais comme une dynamique à entretenir. Pour cela, il faut des gestes d'espérance, traces de la grâce dans nos vies bien réglées.

Côtoyer la fraternité œcuménique de Taizé m'a appris la profondeur de balises spirituelles essentielles: la joie et la confiance, la simplicité et la miséricorde, la reconnaissance et l'hospitalité. Eh bien: qu'ainsi la messe soit dite, et que votre joie de la vivre soit aussi la nôtre.

Blaise Menu

Modérateur de la Compagnie des pasteurs et des diacres EPG

Co-directeur de l'Atelier œcuménique

de théologie AOT. (Lire aussi p. 13)

Image du haut: pasteur Blaise Menu, ©Nicolas Righetti

LA PRIÈRE DES MÈRES POUR LES ENFANTS

Connaissez-vous la "Prière des Mères" ? Elle s'adresse bien sûr aux mères, mais également à toutes les femmes au cœur de mère qui désirent prier ensemble pour leurs enfants, petits-enfants et tous les enfants du monde. L'initiative a démarré en Angleterre en 1995 et s'est répandue dans 118 pays. À Genève, il existe une trentaine de groupes de Prière des Mères. Nous avons rencontré Christine Delalande et Irène de Escoriaza. Elles sont à l'origine du premier groupe dans notre région. Depuis plusieurs années, Christine Delalande est coordinatrice de la Prière des Mères pour la Suisse.

Une croix, une bougie, une bible et un panier sont disposés sur une table basse d'un salon. Ponctuelles, à 8 h30 du matin, des femmes arrivent. Elles sont six. Elles se saluent et s'assoient en demi-cercle. La bougie est allumée. La Prière des Mères commence.

A la source : 9 prières inspirées et réunies dans un petit livret

La Prière des Mères comporte plusieurs étapes, toujours selon le même canevas, détaillé dans un livret d'une trentaine de pages : invocation de l'Esprit-Saint, demande de pardon, de protection, prière de louange, de remerciement, d'unité, lecture d'un passage de la Bible et prière d'Abandon (le moment le plus important où chaque mère vient déposer au pied de la Croix chacun de ses enfants inscrit sur un rond de papier). Par ce geste, accompli en prière silencieuse, chaque femme « place en toute confiance ses enfants dans les bras de Jésus ». Il résume à lui seul l'essence de cette prière conçue pour toute femme au cœur de mère, sans exclusion.

Lors des temps de pause, chaque femme peut s'exprimer par une prière, un chant ou une méditation silencieuse.

Une prière d'Abandon

« La Prière des Mères est une prière d'Abandon. Ce n'est pas une check-list de demandes adressées à Dieu, selon notre compréhension et nos désirs. Le Seigneur sait qui nous sommes et ce que traversent nos enfants et c'est une grâce de pouvoir les lui confier dans la prière », explique Christine Delalande, chez qui se déroule ce matin la Prière des Mères.



Christine Delalande et Irène de Escoriaza ©ECR

« Les mères n'ont pas attendu la Prière des Mères pour prier pour leurs enfants ! Toutefois, cette forme de prière est en phase avec notre époque. Alors que nous vivons dans une société qui voudrait tout contrôler, j'y vois un cadeau pour notre temps, afin d'accueillir nos faiblesses et laisser agir le Seigneur ».

L'Abandon n'est de loin pas instinctif pour une mère, il faut donc l'apprendre et se retrouver en groupe favorise cet apprentissage. « Les groupes permettent de nous porter les unes les autres, de partager l'enseignement de l'Abandon. »

« Il y a toutes sortes de personnes qui participent à la Prières des Mères, dont des femmes qui ne mettent plus les pieds à l'église et qui sont contentes de se retrouver pour prier avec d'autres. Les groupes, de 2 à 8 femmes, se constituent de façon spontanée, de bouche à oreille ou lors de rencontres. La seule démarche est de s'engager à se retrouver pour une heure de prière par semaine au domicile de l'une des membres du groupe. Les deux piliers

de nos réunions de prière sont la confidentialité et de ne pas se donner de conseils ! », précise Christine Delalande, coordinatrice nationale du mouvement. Elle est aidée par plusieurs coordinatrices dans différents cantons au service du mouvement. En cette qualité, elles accompagnent parfois des groupes qui démarrent, répondent au courrier, et fournissent le matériel.

Pour cette mère de quatre enfants « se réunir, prier ensemble, dans le respect et sans mainmise, c'est converger vers le Seigneur. Nous ne sommes pas des copines qui se retrouvent. C'est l'Esprit qui nous unit. C'est le Seigneur qui console. Chaque semaine nous pouvons avoir des raisons différentes de prier ».

Irène de Escoriza, membre du groupe, abonde dans ce sens : « Il ne s'agit pas de se retrouver pour échanger des conseils, mais de se laisser guider par Dieu. La prière des Mères nous enseigne la confiance, à être humble ».

Remettre ses enfants à Dieu

« Cette attitude nous rappelle que nos enfants ne nous appartiennent pas et que le Seigneur les connaît mieux que nous. Une fois par semaine, durant une heure, nous lui remettons nos enfants et nous abandonnons nos craintes et nos soucis dans les mains du Seigneur ». Pour

Irène, également mère de quatre enfants, « dans un monde troublé, cela permet de garder l'espérance. Grâce à cette prière, nous devenons de meilleures mères. Nous sommes moins sur le dos de nos enfants, surtout à l'adolescence, quand cela devient parfois difficile de leur laisser l'espace et la liberté. Un jour, ma fille m'a dit « maman, tu as changé. Et il est vrai il y a une forme de paix qui agit en nous. Nous devons croire que le Seigneur répond à nos prières, même si ce n'est pas de la façon que nous pensons », confie celle qui a joué un rôle fondamental pour l'ouverture des premiers groupes de Prières des Mères à Genève.

Une naissance anglaise

La Prière des Mères est née en Angleterre en 1995. Il ne s'agit pas d'un mouvement d'Église, mais elle a reçu la bénédiction des

Églises, au pluriel, car la Prière est œcuménique.

La fondatrice est Veronica Williams. Touchée par les problèmes auxquels sont confrontés les jeunes de nos jours, elle s'est sentie appelée pour proposer de prier d'une façon toute particulière pour les enfants.

Aujourd'hui, des groupes de Prière des Mères sont présents dans 118 pays et les livrets pour accompagner les rencontres sont traduits dans plus de 40 langues, expliquent Christine et Irène. C'est ensemble qu'elles ont œuvré pour ouvrir les premiers groupes de Prière des mères à Genève.

« Irène a été le maillon, l'instrument. Elle connaissait une femme à Genève partie en Angleterre où elle a rencontré Veronica, et qui lui avait envoyé le livret de la Prière des Mères », se souvient Christine. Irène poursuit : « Je l'ai laissé de côté. Mais en 2000, je traversais un moment difficile et j'avais besoin de confiance. J'en ai alors parlé à Christine et à d'autres amies. Ce sont elles qui ont dit : 'on commence' ! »

Environ 30 groupes à Genève

Par la suite, les deux femmes ont organisé la venue de Veronica Williams à Genève pour une conférence devant un public de 70 femmes. « Plusieurs sont parties avec l'idée d'ouvrir un groupe » et la Prière des

Mères a pris pied dans le canton. Il existe aujourd'hui environ 30 groupes à Genève et de nouveaux groupes continuent à se former. Dans le canton, le mouvement propose régulièrement des messes à l'intention de la fondatrice et des moments de rassemblement des groupes pour prier pour tous les enfants du monde.

Et qu'en est-il des pères ?

La « Prière des Pères » a aussi démarré en Angleterre en 2004 et s'est répandue dans de nombreux pays, à notre connaissance il n'y a pas (encore ?) de groupe à Genève.

(Sba)

Contacts et informations: 022 349 97 24

switzerland@mothersprayers.org

www.priredesmeres.com



L'EXTENSION DE LA NORME ANTIRACISTE DIVISE LES CHRÉTIENS

La votation populaire du 9 février 2020 sur une extension de la norme antiraciste à l'orientation sexuelle divise les chrétiens de Suisse. Le clivage traverse les diverses confessions du pays.

Si le projet de loi du 9 février est accepté par le peuple, la discrimination et la haine fondées sur l'orientation sexuelle seront punissables, au même titre que «la discrimination et la haine fondées sur la race, l'ethnie ou la religion». Cette extension de la loi est soumise au vote à la suite d'un référendum.

Pas de recommandation de la CES

Avant le scrutin, les discussions mobilisent la sphère chrétienne. Au sein de l'Église catholique romaine, la confession qui regroupe le plus de membres en Suisse, les positions divergent. La Conférence des évêques suisses (CES) a choisi de rester en dehors du débat. Lors de leur assemblée plénière, début décembre 2019 à Lugano, les prélats catholiques ont décidé de ne donner aucune recommandation de vote. Erwin Tanner, secrétaire général de la CES, a expliqué pourquoi: «Si l'Église se prononce en faveur de l'extension de la norme juridique, on l'interrogera sur son attitude dans son propre milieu. Si elle s'y oppose, elle sera présentée comme homophobe».

Sur la question, les évêques se baseront sur la doctrine sociale de l'Église, a indiqué Erwin Tanner. Cette dernière exclut clairement toute discrimination contre les personnes sur la base de leur orientation sexuelle. Elle n'interdit cependant pas d'émettre des opinions sur les relations homosexuelles en tant que telles.

Des opinions catholiques se sont tout de même exprimées de manière individuelle. Mgr Marian Eleganti, évêque auxiliaire de Coire, a ainsi fait entendre ses idées sur la question dans une contribution sur le site internet Futur CH. «A cause des lois anti-discrimination, nous allons être réduits au silence – et punis – par des décisions de justice», a-t-il notamment déclaré.

«Adamim», l'association des assistants pastoraux homosexuels de Suisse (Schwule Seelsorger Schweiz), qui regroupe des activistes de plusieurs confessions chrétiennes, s'est, elle, prononcée en faveur d'une extension de la norme antiraciste. «Nous nous considérons comme poursuivant la pratique de Jésus, qui a défendu les minorités opprimées», a notamment déclaré l'association. Ses membres soulignent avoir, dans le cadre de leur expérience pastorale, rencontré à maintes reprises des homosexuels victimes d'agressions verbales ou physiques et de discrimination. Le groupe d'assistants pastoraux homosexuels regrette que la loi ne prévoit pas l'extension à l'identité de genre. Pour eux, cela revient à refuser de protéger les personnes transsexuelles.

Le camp protestant est aussi divisé que le camp catholique. L'Église évangélique réformée de Suisse (EERS), qui rassemble une grande part des Églises protestantes, a résolument pris parti pour l'extension de la norme. «Oui à une protection élargie contre la discrimination», titrait dans un communiqué du 7 janvier la communion d'Églises, qui a récemment remplacé la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS). «Lorsqu'une personne est rabaissée et discriminée de façon ciblée, sa dignité en tant que Créature de Dieu est atteinte», a ainsi rappelé l'EERS.

L'Alliance évangélique suisse (SEARES) s'est en revanche placée dans le camp du «non». Dans un communiqué du 9 janvier, elle a fait valoir que l'extension était «problématique et superflue». Elle redoute, tout comme les auteurs du référendum, une atteinte à la liberté d'opinion.

Regula Pfeifer, kath.ch/traduction et adaptation: Raphaël Zbinden(cath.ch) et réd.



MICHEL KAUFMANN ET UN AVC PAS COMME LES AUTRES

« Je suis un miraculé ! ». L'abbé Michel Kaufmann a survécu à un attentat, en 1996, et à un AVC en 2016. Aujourd'hui il a 84 ans, il n'arrête pas de questionner son parcours, le sens de la vie et de son ministère. « J'ai vécu des choses étonnantes, dès mon enfance. J'étais un drôle de moineau ! », se confie-t-il. Il a récemment rédigé le livre « Un AVC pas comme les autres... »

« J'étais un gamin de la campagne genevoise, j'habitais Châtelaine. Dès le plus jeune âge, je me suis posé des questions sur le sens de la vie. Un jour j'ai compris que toute vie a une source et au catéchisme j'ai compris que cette source est Dieu ». Mais la vocation sacerdotale n'a pas surgi avant bien des années.

Après une formation au technicum, il réfléchit à devenir missionnaire. « Mais on m'a dit que je devais d'abord me former et c'est alors que j'ai pris le chemin pour devenir prêtre en suivant une formation en Bretagne et puis près de Paris ».

À bien des égards, ce « fut une période effrayante, avec des attaques et des tentations terribles », se souvient-il. « J'ai hésité jusqu'à la dernière minute et c'est un père jésuite, lors d'une retraite peu avant l'ordination, qui a réussi à me convaincre ».

Ordonné prêtre à 31 ans, il est nommé à Sainte-Thérèse (Champel), tout en assurant des veilles de nuit à l'hôpital, puis est notamment curé à Notre-Dame, à Bernex, au Grand-Saconnex. C'est alors qu'il était curé à Notre-Dame qu'il a été victime d'un attentat. Le 15 décembre 1996, un homme souffrant de troubles psychiques a ouvert le feu avec un pistolet dans l'arrière-sacristie de la Basilique Notre-Dame. L'abbé Kaufmann et le sacristain ont été blessés par balles. Le tireur, un avocat bâlois de 52 ans, s'est rendu après s'être retranché six heures durant dans l'arrière-sacristie. L'abbé Kaufmann a pu rentrer le lendemain à la cure de Notre-Dame.

Aujourd'hui, l'abbé ne s'exprime plus sur cet épisode. L'accident vasculaire cérébral (AVC) subi en 2016 reste en revanche présent. En effet, il s'agit d'« Un AVC pas comme les autres... », selon le titre du livre que l'abbé a rédigé pour partager cette « épreuve terrible » et les enseignements

qu'il a tirés de cette 'démolition'. Car alors que les symptômes de l'AVC prenaient possession de son corps - perte de la motricité, de la sensibilité, du langage, mais sans ôter la lucidité, - des interrogations et des signes se manifestaient.

Dans son livre, l'abbé affirme que l'enfer existe et trace un parallèle avec la lettre de l'Apocalypse à l'Église de Laodicée (Asie Mineure) sur laquelle il s'était plongé peu avant l'accident. Dans cette lettre, le Christ s'adresse à une Église tiède, suffisante, indifférente à Dieu. « Je connais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. Si seulement tu étais froid ou bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir ». Ce passage est au cœur du livre. Pour Michel Kaufmann, « le Christ crie à Laodicée : danger, vous êtes sur un chemin glissant qui va vers la mort ». Mais ne faut-il pas répercuter ce cri d'alarme « auprès de certains prêtres et laïcs tous invités à témoigner du Christ Sauveur dans le monde contemporain, se demande l'abbé. Et comment ? L'abbé formule trois suggestions pour que les conseils donnés par Dieu en fin de la lettre de l'Apocalypse ne restent pas lettre morte : prendre un temps chaque semaine pour se nourrir de la Parole de Dieu. Chaque semaine prendre un temps d'échange de cœur à cœur avec Dieu. Enfin, à tout instant, s'ouvrir à Dieu pour qu'il puisse nous faire voir clair, pour qu'il puisse nous habiller peu à peu de perfection. En peu de mots, nous laisser aimer par lui. (Sba)



CARÊME : UNE CAMPAGNE ŒCUMÉNIQUE AUTOUR DES SEMENCES

Depuis 1969, Pain pour le prochain, l'organisation de développement des Églises protestantes de Suisse, et Action de Carême, celle de l'Église catholique, organisent chaque année une campagne œcuménique pendant les six semaines avant Pâques. Depuis 1994, Etre partenaires y participe également. Chaque année, les trois organisations convergent autour d'un sujet de politique de développement ou de société qu'elles portent à la connaissance du grand public. Le thème de la Campagne œcuménique est **Ensemble pour une agriculture qui préserve notre avenir**.

Les semences seront au cœur de la campagne œcuménique 2020. Les semences sont à la base de notre existence : nous nous alimentons de ce qu'elles produisent, satisfaisant ainsi l'un de nos besoins élémentaires. La Bible accordait déjà une place de choix aux cycles des semailles et des moissons. Cadeau divin, les semences sont un bien commun.

Au travers de la campagne, nous voulons montrer l'importance de préserver les savoirs traditionnels et les semences locales pour nourrir l'humanité. Nous avons en effet besoin, pour préserver l'avenir et maîtriser les menaces du changement climatique, d'une transition vers une agriculture paysanne axée sur des semences naturelles et adaptées aux conditions locales. Cette agriculture ne pourra être florissante que si elle a accès aux ressources dont elle a besoin – et notamment aux semences – et si elle en garde la maîtrise. Or, les semences locales sont menacées par les nouvelles lois sur la protection des variétés.

Dans la Bible, les semences, créées par la parole de Dieu, sont un cadeau divin (Gn 1, 11-12) ; elles sont donc sacrées du point de vue théologique (2 Co 9, 10). Seule une plante vivante peut produire des semences vivantes. Aucun être humain ne peut « produire » des semences, il ne peut que les « manipuler », de sorte que l'on peut qualifier à bon droit les semences de « sacrées ».

Dans pratiquement toutes les religions indigènes aussi, les semences jouent un rôle sacré. Les semences utilisées par les paysannes sont depuis des millénaires la

base de notre alimentation : la production d'aliments, la conservation des semences et la sélection visant l'amélioration des variétés constituent des traditions ancestrales, souvent porteuses d'une dimension spirituelle. Des paysans – en fait, surtout des paysannes dans de nombreuses régions – ont perfectionné et transmis ce savoir de génération en génération.

De nos jours encore, les cultivateurs·trices ainsi que les communautés d'indigènes maintiennent ces traditions vivantes, par exemple en Amérique centrale et en Asie. Pour eux aussi, les semences sont sacrées : il s'agit de l'héritage légué par leurs ancêtres, de l'héritage de l'humanité.

Le droit à l'alimentation en péril

Dans les faits, c'est l'agriculture paysanne – et non l'agro-industrie – qui nourrit le monde : elle produit en effet plus de 70 pour cent des aliments consommés dans le monde. Pour garantir leur droit à l'alimentation ou se le réapproprier, les petites·s paysannes doivent avoir accès aux ressources nécessaires – semences comprises – et pouvoir en disposer librement.



Garantissant des aliments en suffisance, les variétés locales traditionnelles jouent un rôle clé dans la maîtrise des enjeux posés par la crise climatique. Elles sont en effet plus résistantes et mieux adaptées aux conditions locales, comme les ravageurs ou le climat, que les semences transgéniques industrielles, axées sur le rendement. Il serait faux de séparer les semences, considérées dans de nombreuses cultures comme un bien commun, des connaissances qui s'y rapportent.

Des systèmes traditionnels – comme des banques de semences locales – abondent en Afrique, en Asie et en Amérique latine ; ils fonctionnent parfaitement sans certification ni catalogue de variétés. Les paysans et les paysan·ne·s échangent et vendent des semences, leur production étant traditionnellement une de leurs tâches habituelles. Cette pratique millénaire est mise à mal – et le droit à l'alimentation mis en péril – par l'approbation de brevets, par le durcissement de la législation sur la protection des obtentions végétales et par d'autres dispositions légales régissant les semences (normes de qualité, régime obligatoire de l'enregistrement, etc.).

Actuellement, les trois semenciers qui se partagent le marché mondial font main basse sur notre alimentation. Lorsqu'ils concluent des accords de libre-échange, les pays industrialisés – y compris la Suisse – exigent l'approbation de lois strictes sur la protection des obtentions végétales qui limitent, voire interdisent, la production et la vente traditionnelles de semences dans les pays du Sud, mais aussi au Nord.

Dans divers pays où *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* sont présents, des paysan·ne·s qui, comme ils l'ont toujours fait, échangent leurs semences voient leur production détruite ou mise sous séquestre, lorsqu'ils ne sont pas purement et simplement arrêtés. De la sorte, les pratiques et le savoir traditionnels sont criminalisés sans motif valable.

Les multinationales des semences ne se privent elles pas de s'approprier ces connaissances, de mettre au point de nouvelles variétés sur cette base et de les faire breveter. Les semences sont ainsi

mercantilisées et soustraites à la population et à tous ceux et celles dont la subsistance en dépend.

Les semences source de vie

Il est scandaleux de fouler ainsi au pied le droit à l'alimentation. En effet, quiconque contrôle les semences décide ce qui est cultivé et, en fin de compte, ce que nous mangeons, mais aussi qui peut encore se permettre de produire des aliments et à quelles conditions. Les paysan·ne·s qui achètent des semences industrielles sont captifs du producteur, qui les contraint souvent à se fournir chez lui en engrais et herbicides indispensables à un rendement optimal.

Les conséquences sont néfastes : non seulement le sol est épuisé et contaminé, mais les paysan·ne·s se trouvent également pris au piège de l'endettement : comme les semences ne germent que la première année, ils doivent ensuite racheter tout le lot. Impossible dans ces conditions d'opérer l'indispensable transition vers des systèmes agricoles et alimentaires durables et démocratiques – et un mode d'alimentation adapté à la culture – ou de les préserver là où ils existent encore.

Les résultats de nombreux projets de *Pain pour le prochain*, d'*Action de Carême* et d'Être partenaires montrent que les semences adaptées aux conditions locales et leur échange contribuent à garantir durablement une alimentation en suffisance. Pour cette raison, ces trois organisations mettent tout en œuvre dans leurs projets sur le terrain, dans leurs campagnes de sensibilisation et dans leurs activités de plaidoyer politique pour repousser cette attaque contre le droit à l'alimentation. En effet, les semences sont source de vie et la vie ne peut devenir un monopole.

Pain pour le prochain et *Action de Carême*



Pour en savoir plus : www.voir-et-agir.ch

CONFÉRENCE-TÉMOIGNAGE AVEC LE PÈRE JACQUES MOURAD

« Le pardon : un chemin de réconciliation et de paix »

Le Père Jacques Mourad est un prêtre syriaque, moine au monastère de Mar Moussa (Syrie). Dans le livre *Un moine en otage, le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes*, il relate les cinq mois passés en otage des terroristes djihadistes.

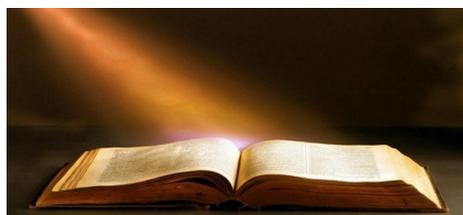


Lundi 17 février 2020 à 20h

Salle de la Paroisse catholique du Christ-Roi, 6 ch de l'Épargne, Petit-Lancy.
Organisation: Association Chemin de Solidarité avec les Chrétiens d'Orient (CSCO)

LECTIO DIVINA, ECOLE DE LA PAROLE

Mercredis 5 février, 4 mars, 1er avril, 6 mai de 18h à 19h30 à la



Salle Sainte -hérèse, paroisse catholique de Vézenaz

Parcours de sept Lectio Divina. Un livret, élaboré chaque année par le comité romand, accompagne la démarche de chacun des participants selon une méthode simple et accessible à tous. Dominique Mougeotte: mougeotte@sunrise.ch

CONFÉRENCE DE MGR MOREROD—QU'APPORTE L'EGLISE CATHOLIQUE ?

Par Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Vendredi 21 février 2020 à 19h

Eglise de Corsier – route de l'Eglise 11 – 1246 Corsier—Entrée libre

TABLE DE LA P(p)AROLE : Vivre le temps présent

"Dieu fait toute belle chose en son temps" (Qo 3, 11)

Une Table de la P(p)arole pour cheminer avec le **livre de Qohélet** et son regard sur l'existence humaine. Comment vivre le temps présent ? Goûter à la vie malgré tout ? Sans souci du lendemain ?

Les mercredis 26 février et 4, 11, 18 et 25 mars 2020 de 14h à 16h

A la paroisse de Montbrillant (14-16, rue Beaulacre).

Renseignements : Christine Lany-Thalmeyr christine.lanythalmeyr@cath-ge.ch

Les Tables de la P(p)arole sont des espaces pour partager la Parole de Dieu et nos propres paroles.



FORMATION: OUI, JE CROIS... MALGRE TOUT !**Jeudis 6 février, 2 & 23 avril, 28 mai et 25 juin de 20h à 21h30**

Salle paroissiale cure catholique de Chêne-Thônex (av. du Petit-Senn 16)

L'objectif est de revisiter quelques lieux essentiels du Credo et d'approfondir la foi chrétienne dans son rapport à nous-même, aux autres, à Dieu, à l'Eglise et au monde. Ce parcours se poursuit en septembre 2020.
Avec Michel Fontaine op.

Michel Fontaine, dominicain, 022 707 40 59

m.fontaine@worldcom.ch, <https://saintpaul.ch>
UN AUTEUR, UN LIVRE**Samedi 1er février de 11h à 12h15**

« L'Eglise catholique est-elle anticapitaliste ? »,
avec Jacques-Benoît Rauscher

Samedi 29 février de 11h à 12h15

« Face à la perversion, des ressources spirituelles inattendues »,
avec Lytta Basset
Chez Payot Librairie Genève - Rive Gauche

**CINÉ-CLUB DE MEYRIN**

Projection du film « **Trois couleurs-bleu** » de Krzysztof Kieslowski
avec Juliette Binoche, Hélène Vincent, Philippe Volte

Samedi 1er février à 15h00

Centre paroissial St-Julien, (Sous-sol), rue Virginio-Malnatil Entrée gratuite, débat après le film

FEMMES ET SPIRITUALITÉ

Un cours d'initiation à la spiritualité chrétienne pour découvrir la vie et la pensée de quelques figures majeures de la spiritualité chrétienne du Moyen Âge et de la première modernité.

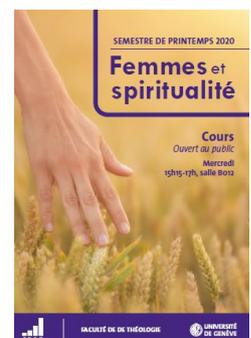
Il donnera l'occasion de s'interroger sur la façon dont les femmes ont habité la spiritualité et de considérer les enjeux sociaux et genrés.

Cours ouvert au public.

Les mercredis de 15h15 à 17h du 19 février au 27 mai 2020

Uni Bastions, salle B012 Faculté de théologie

Enseignante : Mariel Mazzocco





SPECTACLE DE LA COPH: PREMIÈRE RÉPÉTITION

Eric, Isabelle, Pierre-Alain, Jessica, Jean-Luc... plus d'une vingtaine de personnes en situation de handicap forment depuis le mois de décembre la troupe *Baobab* engagée dans la création du prochain spectacle de la Communauté œcuménique des personnes en situation de handicap (COPH).

Le 7 décembre dernier, la troupe était réunie au Temple de Montbrillant pour la première répétition, sous la houlette de Myriam Fonjallaz, metteuse en scène. Le mot d'ordre est la mise en confiance, pour faire équipe.

« Je vais accompagner ce projet de spectacle, vous faire jouer, chanter, danser... on verra. Le spectacle a pour thème les Béatitudes, le bonheur. Ensemble, nous allons mettre en scène nos Béatitudes à nous », a expliqué Myriam Fonjallaz au groupe. « Nous sommes une équipe d'ex aequo et tous les rôles sont importants ».

Après le succès du projet musical *Tumbadora* en 2017, la Communauté œcuménique des Personnes handicapées et de leurs familles a souhaité renouveler l'expérience d'un spectacle. Le projet permet d'utiliser le corps, la voix et la créativité des personnes en situation de handicap, tout en partageant et en se questionnant sur des thématiques spirituelles et existentielles, font valoir Catherine Ulrich et la pasteur Sonja Musy, coresponsables catholique et protestante de la COPH. D'autres répétitions sont prévues pour mettre au point le spectacle.

La représentation aura lieu le dimanche 29 mars à 16 h au temple de Montbrillant.

CONTE DE NOËL POUR LES AÎNÉS

« Il était une fois, il y a très longtemps, un pauvre petit oiseau perdu au milieu de la forêt qui cherchait désespérément à se protéger du froid. ». Le 18 décembre dernier, Charlotte (7 ans), Mattheo (8 ans), Soraya (7,5 ans) e Johann (9 ans) ont mimé ensemble le joli conte du sapin de Noël pour un public de personnes âgées réunies à la paroisse Saint-Antoine (Servette) lors d'un goûter intergénérationnel, après la messe du mercredi après-midi.



«C'est une excellente idée, selon Irène. Ils ont bien préparé le conte », apprécie cette femme de 82 ans.

« C'est un temps fort qui complète la catéchèse, avec des activités autres. On aurait pu aussi aller prendre un repas dans un EMS ou dans un foyer pour personnes en situation de handicap, pour mettre en pratique la catéchèse », explique Catherine Gachet, coordinatrice de catéchèse de l'Unité pastorale UP Nations-St-Jean.

« Nous avons toujours un goûter après la messe du mercredi, mais c'est la première fois que nous invitons les enfants », précise l'abbé Jean-François Cherpit. Peu d'enfants ont répondu à l'appel, mais l'ambiance était à la fête et de l'avis de la majorité des personnes présentes une telle expérience est à refaire. Charlotte, Mattheo, Soraya, Johann, Irène et bien d'autres sont partants !



LA MESSE À LA CATHÉDRALE EXPLIQUÉE

« Frères et sœurs réformés, en nous invitant à célébrer une messe catholique dans votre cathédrale, le 29 février prochain, vous nous témoignez d'une hospitalité peu ordinaire et nous en sommes profondément reconnaissants ». Par ces mots, l'abbé Pascal Desthieux, Vicaire épiscopal à Genève, s'est adressé aux nombreux fidèles réunis à la cathédrale Saint-Pierre à l'occasion de la célébration œcuménique de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 19 janvier dernier. C'est ce moment de célébration que l'Église protestante de Genève (EPG) et l'Église catholique romaine avaient choisi pour annoncer ensemble et publiquement la décision de l'EPG d'inviter les catholiques à célébrer une messe à la cathédrale.

tholiques à célébrer une messe à la cathédrale.

Une première depuis la Réforme

C'est une première depuis la Réforme et, par là, un geste symbolique fort qui vise à manifester de « manière claire la fraternité des chrétiens de Genève », affirment les deux Églises. Pour autant, l'annonce d'une messe catholique dans le temple de Calvin n'a pas manqué de susciter des questions, voire des oppositions, surtout parmi les réformés.

« Depuis que la décision a été connue, nous avons reçu des réactions plutôt négatives de la part des protestants », a témoigné le pasteur Emmanuel Rolland lors du temps de discussion ouvert à tous après la célébration. Pour le pasteur de Saint-Pierre, la décision d'ouvrir la cathédrale aux catholiques n'est ni un geste historique, ni un geste politique. « C'est un geste évangélique fondé sur les paroles et les gestes du Christ qui n'avait pas de domicile fixe et qui a toujours brouillé les lignes de démarcation, franchi les frontières et brisé les murs de séparation », a-t-il affirmé. « Ce geste est pour nous tous un signe fort des bonnes relations entre nos Églises », a fait valoir l'abbé Desthieux. Du côté catholique, il n'y a « aucun triomphalisme et nous n'avons aucune velléité », a-t-il insisté.

De nombreuses réactions

Parmi les fidèles, une femme « calviniste » dit sa réticence à une telle messe et demande si un jour la Basilique Saint-Pierre à Rome accueillera un culte. Un homme de confession protestante exprime son trouble, mais se dit tranquilisé par les paroles du Vicaire épiscopal. Un catholique expose sa crainte que catholiques et protestants comprennent mal cette démarche audacieuse. D'autres applaudissent, font part de leur émotion, certains invitent à la retenue et appellent les catholiques à « renoncer à une foule de prêtres concélébrant la messe à la cathédrale ».

Le pasteur Emmanuel Fuchs, président de l'EPG, explique à son tour le sens de la démarche. La messe du 29 février ne souhaite pas être un « événement exceptionnel » d'envergure internationale, mais un signe de « communion au niveau local. Genève est en quelque sorte « à la pointe de l'œcuménisme », mais aujourd'hui nous sommes bloqués par nos institutions sur un certain nombre de discussions théologiques, a-t-il fait valoir. Pour avancer, il faut chercher de « nouvelles voies ». Et de citer le pape François qui, à l'occasion de la visite au Conseil œcuménique des Églises en 2018 à Genève, a affirmé que l'œcuménisme, l'unité se fait en marchant.

La messe aura lieu le 29 février à 18h30, date d'entrée en carême choisie en signe de pénitence pour les péchés contre l'unité des chrétiens.

(Sba) (Lire aussi p.3)

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS EN BREF

17.12 (cath.ch/l.MEDIA) Les dénonciations de certains délits ne seront désormais plus couvertes par le **secret pontifical**, a décidé le pape François dans une instruction jointe au nouveau rescrit *Normae de gravioribus delictis*. Les procès canoniques étaient jusqu'alors couverts par le secret pontifical, y compris vis-à-vis des victimes qui ne sont entendues que comme témoins. Ce degré très haut de confidentialité a été critiqué à plusieurs reprises lors du sommet sur la protection des mineurs, réuni fin février 2019 au Vatican.

19.12 (cath.ch) L'Église a un «**devoir moral**» envers les **migrants**, a expliqué le pape François en recevant au Vatican des réfugiés venus de l'île de Lesbos (Grèce). A l'issue de son discours au Palais apostolique, il a dévoilé un «gilet de sauvetage crucifié».



«J'ai décidé d'exposer ce gilet de sauvetage, crucifié» pour rappeler à tous «l'engagement incontournable» de chacun à sauver chaque vie humaine. Selon le pape, cette ligne de conduite constitue «un devoir moral qui unit croyants et non-croyants». Ce gilet était porté par un migrant retrouvé mort en mer le 3 juillet dernier au large de la Libye, a-t-il expliqué. Il lui a été remis en ce mois de décembre par un groupe de sauveteurs.

23.12 (cath.ch) Le **cardinal suisse Kurt Koch** a critiqué le «laïcisme» à la française, qui serait un «danger» pour la société. «Le pape François a rappelé que la crèche était un symbole du christianisme et un signe positif. Pourquoi les chrétiens ne pourraient pas montrer quel est le centre de cette fête?», a demandé Mgr Koch. Invité du 19h30 sur *RTS Un*, l'ancien évêque de Bâle a souligné son attachement aux signes religieux dans l'espace public. «Je crois qu'il faut faire la distinction entre une saine laïcité et un laïcisme qui devient une nouvelle religion civile», a-t-il affirmé.

25.12 (cath.ch) La lumière du Christ est «plus grande» que toutes «les ténèbres du monde», a déclaré avec force le pape Fran-

çois le 25 décembre 2019 lors de son traditionnel **message de paix de Noël depuis la loggia** de la basilique Saint-Pierre au Vatican. Il a ensuite donné la bénédiction *Urbi et Orbi*, à la ville et au monde. «Que l'Emmanuel soit une lumière pour l'humanité blessée», a souhaité le pape devant la foule baignée de soleil. En ce jour de fête, «qu'il donne à tous sa tendresse et illumine les ténèbres de ce monde». Car si puissantes soient les ténèbres dans les cœurs humains, «plus grande est la lumière du Christ». Les conflits «économiques», «politiques» ou encore «écologiques» ne sauraient lui faire de l'ombre.

26.12 (cath.ch) Des militants d'un groupe extrémiste de gauche ont perturbé un **culte protestant de Noël**, le 24 décembre 2019, dans une église de Kleinhüningen, au nord de Bâle. Les activistes encapuchonnés voulaient protester contre la participation de la pasteure luthérienne à un site internet d'extrême droite.

28.12 (cath.ch) Accusé de **harcèlement sexuel** par l'abbé Nikodeme Mekongo, curé des paroisses de Peseux et de Colombier (NE) dans un article publié par le quotidien *Tages Anzeiger*, l'abbé Paul Frochaux, curé de la cathédrale de Fribourg, rejette des accusations «surréalistes». L'article du quotidien zurichois relaie les accusations de l'abbé Mekongo qui accuse l'abbé Frochaux de harcèlement sexuel à son encontre et sur plusieurs personnes, entre 2008 et 2011, à la cure de Vevey. Sollicité par *cath.ch*, le prêtre incriminé se défend de toute attitude équivoque.

01.1.2020 (cath.ch) **La 42e rencontre européenne de la communauté de Taizé** a rassemblé quelque 15'000 jeunes de tout le continent à Wrocław, au sud-ouest de la Pologne, du 28 décembre au 1er janvier 2020. A cette occasion, Frère Alois, prieur de Taizé, a annoncé que la prochaine rencontre européenne des jeunes aura lieu à Turin, du 28 décembre 2020 au 1er janvier 2021. Wrocław, la quatrième plus grande ville de Pologne, accueillait pour la 3^{ème} fois ce rassemblement de la jeunesse chrétienne européenne, sur le thème «Toujours en route, jamais déracinés». Chaque année, les ren-

contres de Taizé attirent des milliers de jeunes de 18 à 35 ans venus de toute l'Europe mais aussi d'autres continents.

09.1 (cath.ch) Une chargée de cours de la **Faculté de théologie de Fribourg**, accusée d'homophobie en automne 2019, sera remplacée pour le cours d'éthique contesté. La Faculté a toutefois assuré vouloir poursuivre sa collaboration avec la théologienne. La polémique avait été déclenchée par un article anonyme paru dans le numéro 9/2019 de *Spectrum*, le magazine des étudiants de l'Université de Fribourg. Le texte critiquait vivement l'enseignante pour avoir violé le principe de non-discrimination et avoir tenu des propos homophobes dans le cadre de son cours «d'éthique sexuelle chrétienne», tenu au semestre d'automne 2017. Selon *Spectrum*, la chargée de cours, qui défendrait une vision traditionaliste du catholicisme, aurait également suggéré à des étudiants des adresses de centres proposant des thérapies censées «guérir» de l'homosexualité.

09.1 (cath.ch) Avec l'entrée en vigueur de sa nouvelle constitution, le 1er janvier 2020, la Fédération des Églises protestantes de Suisse (FEPS) est devenue **l'Église** évangélique réformée de Suisse (EERS). Dans ce sillage, les Églises protestantes souhaitent intensifier leurs échanges. «Le protestantisme suisse parle aujourd'hui d'une voix commune et forte», assure l'EERS dans un communiqué. L'EERS rappelle que son mandat est clair: proclamer l'Évangile de Jésus-Christ en paroles et en actes.

12.1 (cath.ch) Trois femmes du Vatican publient une tribune à visage découvert pour dénoncer les inégalités dont ces dernières sont victimes à l'intérieur de l'Etat du Vatican. Elles y soulignent la rareté des femmes au plus haut niveau de la Curie, mais aussi leur difficulté à faire valoir leurs droits et leur spécificité. Publiée dans le supplément féminin *Donne Chiesa Mondo*, du journal officiel de l'Etat du Vatican, *L'Osservatore Romano*, le titre avait déjà fait parler de lui en publiant ces deux dernières années plusieurs enquêtes et



tribunes sur les abus de pouvoir dont sont parfois victimes les religieuses. La tribune est signée par trois co-fondatrices de l'Association Femmes du Vatican (DVA), un collectif né en décembre 2016: Romilda Ferrauto, conseillère de la salle de presse du Saint-Siège, Adriana Masotti et Gudrun Sailer, toutes deux journalistes pour *Vatican News*.

14.1 (cath.ch /réd) Le pape émérite Benoît XVI a demandé que son nom soit retiré d'un livre controversé, a déclaré mardi son secrétaire particulier Georg Gaenswein. L'ouvrage intitulé **Des profondeurs de nos cœurs** semble destiné à influencer le pape François sur l'épineuse question du célibat des prêtres et se dresse contre l'éventualité

d'ordonner prêtres des hommes mariés ayant fait leurs preuves, les viri probati. « Je peux confirmer que ce matin, sur indication du pape émérite, j'ai demandé au cardinal Robert Sarah de contacter les éditeurs du livre en les priant d'enlever le nom de Benoît XVI », a déclaré Mgr Gaenswein. Il a souhaité par ailleurs que le nom du pape émérite soit retiré de l'introduction et de la conclusion. Ces dispositions ont été prises en compte par Fayard, mais pas par l'éditeur aux Etats-Unis.

14.1 (cath.ch) Le procès de **l'ex-Père Preynat** a débuté le 14 janvier 2020 au tribunal correctionnel de Lyon. Il est inculpé d'atteintes sexuelles sur dix enfants de 7 à 15 ans, entre 1986 et 1990, alors qu'il était aumônier scout dans la région de Lyon. L'accusé reconnaît les faits et risque jusqu'à dix ans de prison.

17.01 (réd) Le **chanoine Fernand Emonet** est décédé le 17 janvier 2020. Il était dans sa 93e année et 68e d'ordination. Il a été Vicaire épiscopal pour le canton de Genève de 1975 à 1987. En 1987, il avait été nommé vice-official du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, tout en restant prêtre auxiliaire à Genève, et official à fin 2003. Il a quitté la fonction le 1er janvier 2008 à l'âge de 80 ans.

AGENDA DU MOIS

EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

1^{er} février

Un auteur – un livre. L'Église catholique est-elle anticapitaliste ?
Avec Jacques-Benoît Rauscher
Samedi 1er février à 11h à 12h15
Librairie Payot - Rive Gauche (cf. p11)

Ciné-Club de Meyrin

Projection du film « Trois couleurs-bleu »
Samedi 1er février à 15h00
Centre paroissial St-Julien (cf. p. 11)

3 février

Formation avec fr. Guy Musy o.p.
« Mais qui donc est cet homme ? Jésus selon l'évangile de Marc »
Lundi 3 février à 20 heures
Salle paroissiale Saint-Paul (Av. St-Paul 6)

Foi-Eglise-Société , les questions que vous n'avez jamais osé poser !

Soirée d'échange avec les frères dominicains
Dès le lundi 3 février de 20h à 21h
(Autres dates : 24 février, 23 mars, 27 avril, 25 mai et 29 juin)
Salle paroissiale de l'église St-Paul Cologny

5 février

Lectio divina, école de la parole
Dès mercredi 5 février de 18h à 19h30
Salle Sainte-Thérèse, paroisse catholique de Vézenaz (cf. p. 10)

6 février

Parcours avec Fr. Michel Fontaine o.p.
« Oui, je crois... malgré tout ! »
Jeudi 6 février de 20h à 21h30
Salle cure catholique Chêne-Thônex (cf. p. 11)

8 février

Messe pour la journée mondiale de prières contre la traite des êtres humains.
Samedi 8 février à 11h20
Eglise Sainte-Croix (Carouge)

17 février

Conférence-témoignage par le Père Jacques Mourad - « Le pardon : un chemin de réconciliation et de paix ».
Lundi 17 février à 20h
Salle Paroisse catholique du Christ-Roi (cf. p.10)

21 février

Conférence Mgr Charles Morerod
« Qu'apporte l'Église catholique »
Vendredi 21 février à 19h
Eglise de Corsier

19 février

Cours public faculté de théologie:
Femmes et spiritualité
Dès le mercredi 19 février
de 15h15 à 17h
Uni Bastions, salle B012 (cf. p. 11)

22 février

Conférence « Le Sermon sur la Montagne, un texte de la tradition juive »
par l'abbé Alain René Arbez
Samedi 22 février à 16h30
Salle Paroissiale de Sainte-Thérèse.

26 février

Table de la P(p)Arole : Vivre le temps présent
Mercredi 26 février de 14h à 16h.
Paroisse de Montbrillant (cf. p. 10)

28 février

Célébration du Vendredi
Une célébration qui prend son temps
Vendredi 28 février à 19h00
Paroisse de la Ste-Trinité (69, rue de Lausanne)

29 février

Samedi- Désert - Une journée dans le silence -
Office du matin, adoration, exhortation, oraison
Samedi 29 février de 9h-16h
Cénacle, Prom. Charles-Martin 17 - Genève

Un auteur – un livre « Face à la perversion, des ressources spirituelles inattendues »
avec Lytta Basset
Samedi 29 février à 11h00
Payot Librairie Genève - Rive Gauche (cf. p. 11)

Messe catholique à la cathédrale Saint-Pierre, suivie d'une soupe de Carême.
Samedi 29 février à 18h30
Cathédrale Saint-Pierre (Cour St-Pierre-Genève)

Consultez l'agenda de l'Église catholique romaine à Genève sur le site:

www.eglisecatholique-ge.ch/

Le Courrier pastoral est une publication de l'Église catholique romaine à Genève
Vicariat Épiscopal
Rue des Granges 13 1204 Genève
Contact: silvana.bassetti@ecr-ge.ch

*Le Courrier pastoral est destiné à l'information. Il ne constitue pas un document officiel.
Une erreur? Signalez-la nous, pour que nous puissions la rectifier.
Une réaction ? Ecrivez-nous !*